LE FEUILLET DE LA
Communauté Sarcelles

PARACHA
'Hayé Sarah
378

HORAIRES | Entrée: 17h04 | Sortie: 18h11

DVAR THORA

Notre *Paracha* nous raconte comment *Abraham Avinou* envoya son serviteur *Eliézer* chercher une femme pour son fils *Its'hak*. Il convient de se demander quel était alors le statut d'*Eliézer*: fut-il un «*Chalia'h*», un émissaire, représentant exclusivement celui qui l'envoie, ou bien un «*Chadkhane*», un intermédiaire, qui, de son plein gré, rend un service à son prochain? On peut, a priori, avancer qu'*Eliézer* fut un intermédiaire, car il entreprit de lui-même des efforts pour trouver un bon parti à *Its'hak*, lors desquels il dut se fier à son jugement personnel. Il est cependant plus logique d'affirmer qu'il fut un émissaire, entièrement soumis à la volonté d'*Abraham*, car il accomplit méticuleusement les instructions de ce dernier dans les moindres détails. Une autre preuve de cela est qu'il emporta avec lui toute la fortune d'*Abraham* (pour que les parents de la jeune fille acceptent de la donner en épouse à *Its'hak*)! Le fait qu'*Abraham* eut une telle confiance en lui, prouve qu'*Eliézer* lui était totalement dévoué et qu'il était donc un émissaire. Ce fait doit néanmoins être éclairci: il n'est pas normal qu'un père fasse, de son vivant, cadeau à son fils de l'intégralité de ses biens. Ceci d'autant plus qu'*Abraham* vécu encore trente-cinq ans après cet épisode pendant lesquels il eut besoin de profiter de ses biens. En outre, *Abraham* étant extrêmement riche, il aurait aussi bien pu faire don d'une partie honorable de son patrimoine à *Its'hak*. Pourquoi fallut-il qu'il lui donne tous ses biens? Le cadeau d'*Abraham* à son fils témoigne de l'extraordinaire importance qu'eut à ses yeux le mariage de *Its'hak* et de *Rivka*. Au-delà d'être le mariage de deux individus, ce fut là en effet le premier mariage juif de l'histoire duquel découle l'existence du Peuple Juif. C'est la raison pour laquelle *Abraham* donna à son fils l'intégralité de ses biens: Il montra ainsi qu'il investissait dans ce mariage tout son être, toute son essence, car l'essence profonde d'*Abraham* est d'être le père du Peuple Juif. Cela prouve également qu'il fallait qu'*Eliézer* ait un statut d'émissaire, totalement effacé devant la volonté d'*Abraham*: de même que ce dernier avait tout donné pour ce mariage si important à ses yeux, il était indispensable que le dévouement de son serviteur à ce dessein soit absolu. Plus profondément, le mariage de Itsh'ak et de *Rivka* symbolise la finalité de l'ensemble de la Création: l'union et l'unification de l'âme et du corps. *Its'hak* était en Terre Sainte et lui-même fut sanctifié par l'épreuve de son sacrifice. *Rivka* se trouvait en dehors de la Terre Sainte, dans la maison de *Bétouel* et de *Lavan*. Elle était, comme dit le *Midrache*, comme «*une rose parmi les ronces*». Le mariage de *Its'hak* et de *Rivka* exprime donc la réunion de ces deux principes: le spirituel et le matériel, l'âme et le corps. L'émissaire lui-même est également composé de deux dimensions opposées (à l'image du corps et de l'âme): il est, d'une part, une personne à part entière, et, d'autre part, il est intégralement dévoué à celui qui l'envoie et ne fait rien qui ne s'inscrive dans la volonté de ce dernier. Ce que *Eliézer* a commencé à accomplir à travers sa mission – le mariage de *Its'hak* et de *Rivka*, l'union de la l'âme et du corps, de la Sainteté Divine avec le Peuple Juif et le Monde dans son ensemble – sera amené à sa perfection par le *Machia'h*, prochainement, de nos jours.

Collel

HALAKHA

1) Si l'heure est tellement tardive que l'horaire limite de la prière du matin (qui est la quatrième heure saisonnière de la journée) a aussi été dépassée, il sera interdit de réciter les bénédictions du *Chéma* avec mention du Nom de D-ieu. On dira donc: "*Baroukh Yotsère or* [...] *Baroukh Yotsère Haméorot*", "*Baroukh Habo'her Bé'amo Israël Béaava*", "*Baroukh Gaal Israël*". (On pensera toutefois mentalement au nom de D-ieu. Il est même préférable de dire "*Baroukh Atta Hachem Elohénou Mélekh Ha'olam Yotsère Or*" [...] "*Baroukh etc.*"). Celui qui lit les bénédictions avec le Nom de D-ieu alors que l'heure limite de la prière du matin est passée a récité ces bénédictions en vain, selon la majorité des décisionnaires. Pour ce qui est de la *Amida* elle-même, il sera possible de la réciter à postériori même après cet horaire, comme nous le verrons par la suite.

2) Celui qui, en arrivant à la synagogue, voit que l'assemblée tarde dans la prière (par ignorance de la *Halakha*), de telle sorte qu'en priant avec eux il dépassera l'horaire de la prière, devra prier seul pour réciter le *Chéma* et ses bénédictions dans les temps. Sa récompense lui sera préservée, car il a agi convenablement selon la volonté de D-ieu.

3) Il convient d'être assis pendant la *Kédoucha* du "*Yotsère*". La coutume chez les Kabbalistes de la *Yéchiva Bet-El* est que l'officiant s'asseye également, mais la coutume répandue est que l'officiant reste debout. A priori, il convient que l'assemblée récite à voix haute à la *Kédoucha* du "*Yotsère*". Celui qui n'a pas pu la dire avec l'assemblée, ou qui a prié seul, pourra néanmoins la réciter. En effet, cette *Kédoucha* n'est pas en soi notre propre sanctification du Nom de D-ieu, mais plutôt une relation de la façon dont les anges et créatures célestes Le sanctifient; c'est pourquoi sa récitation n'est pas conditionnée par la présence d'un *Minyane*. Toutefois, à priori, celui qui la récite seul lira les versets de "*Kadoch*" et "*Baroukh*" avec les *Té'amime*, comme s'il lisait des versets de la Thora.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

QUESTION *«Comment Abraham Avinou soignait-il les 'malades' de sa génération?»*

RÉPONSE

Il est écrit: «*Or Abraham était vieux, avancé dans les jours; et l'Éternel avait béni Abraham* ***en tout*** (*Bakol* בַּכֹּל)» (Béréchit 24, 1). Le verset ne précise pas ce qui est visé par l'expression *«en tout»*. Cependant, le *Talmud* [**Baba Bathra 16b**] rapporte différents points de vue: **1)** Selon *Rabbi Meïr*, il fut béni [même] en cela qu'il n'eut pas de fille [car il n'aurait pas pu la marier en raison du fait que les gens de sa génération étaient tous des idolâtres – **'Hidouché Guéonim**] (**Rachi** explique «*Bakol*» dans le sens de «fils»: «*la valeur numérique de Bakol* בַּכֹּל *est la même que celle de Ben* בֵּן *fils* [52]»). **2)** Selon *Rabbi Yéhouda* au contraire «*Bakol*» implique qu'il eut [aussi] une fille. D'autres disent qu'il eut une fille, dont le nom était «*Bakol*». **3)** Selon *Rabbi Eliézer* de *Modin*, *Abraham* avait de grandes connaissances astrologiques; tous les rois de l'Orient et de l'Occident se pressait à sa porte [il avait une ***maîtrise totale des Sciences*** qui lui valaient la reconnaissance des plus grands de ce Monde]. **4)** Selon *Rabbi Chimon Bar Yo'haï*: Une pierre précieuse était suspendue au cou d'*Abraham Avinou*; tout malade qui la regardait était immédiatement guéri. Quand *Abraham Avinou* décéda, le Saint, Béni soit-Il, a suspendu cette pierre dans l'astre du soleil. Abayé a dit: Cela explique l'adage: '*Le jour s'est levé, le malade s'est redressé*'. Restons sur ce dernier avis et essayons de comprendre quel était le sens de cette pierre précieuse. Le **Maharcha** explique qu'*Abraham Avinou* connaissait des remèdes thérapeutiques (*Ségoulot*) aux différentes maladies naturelles causées par les variations climatiques (froid, chaud, humidité, sécheresse). C'est le sens de cette «pierre précieuse.» A la mort d'*Abraham*, celle-ci fut cachée, afin que l'homme implore D-ieu pour sa guérison plutôt que de s'en remettre aux vertus de ces *Ségoulot*. Le **Rachba** explique que cette «pierre précieuse» s'identifie aux sciences de la Nature que maîtrisait *Abraham Avinou*. Le **Ben Yéhoyada** explique que la «pierre précieuse» était une force spirituelle de sainteté que possédait *Abraham Avinou*, avec laquelle il réussissait à convertir même les plus récalcitrants des idolâtres. Ce pouvoir spirituel confié à *Abraham*, permettait de guérir celui qui souffrait d'une «maladie de l'âme». Lorsqu'*Abraham* mourut, D-ieu suspendit la «pierre précieuse» dans le soleil, pour les temps futurs, comme il est: «*Et pour vous qui révérez Mon Nom, se lèvera le soleil d'équité, portant la guérison dans ses rayons…*» (Malakhi 3, 20). Le **Séfer Akédat Its'hak** [**Béréchit Chaar 4**] nous apprend que la «pierre précieuse» suspendue au cou d'*Abraham Avinou* venait évoquer le fait qu'il énonçait des perles de sagesse qui coulaient de sa bouche avec une voix sortant de sa gorge (cou); il guérissait ainsi spirituellement toutes les âmes malades qu'il avait faites à *'Haran*, en les faisant «*entrer sous les ailes de la Chékhina*». *Abraham Avinou* réussissait à faire reconnaitre le Créateur en réfléchissant à l'astre du soleil par lequel *Hachem* éclaire le Monde, comme il est dit: «*Levez les regards vers les cieux et voyez! Qui les a appelés à l'existence?*» (Isaïe 40, 26). De même, le roi David dit: «*Lorsque je contemple Tes Cieux, œuvre de Ta main, la lune et les étoiles que Tu as formées… Eternel, notre Seigneur! que Ton Nom est glorieux par toute la Terre!*» (Téhilim 8, 4).

RÉCIT

Un jour que le *Rav* de *Skole* était en pleine discussion avec le *Baal Chem Tov*, ce dernier reçut la visite de deux hommes d'une certaine ville, le Rabbin et l'un des notables. Le Rabbin venait demander s'il devait marier son fils à la fille de cet homme qui l'en priait instamment. «*Et pourquoi pas?*» demanda le *Baal Chem Tov*. Le Rabbin expliqua que ce chef de famille était un homme très ordinaire; qu'il avait été porteur d'eau et s'était enrichi au cours des années. Lorsque, pour la première fois, il conçut ce projet de mariage, il avait remis cinquante roubles à un instituteur, à charge pour celui-ci d'aller chaque jour chez le Rabbin pour lui proposer cette union; il devait réitérer son offre jour après jour sans se laisser impressionner par le moindre refus. A sa première visite, le Rabbin avait refusé de prêter attention à cette idée mais le maître d'école ne perdit pas de vue qu'il avait été payé et vaillamment, il persistait dans sa mission quotidienne. Il présenta un jour au Rabbin un argument nouveau: son commanditaire était prêt à doter le couple de deux mille roubles d'argent et à offrir au Rabbin un millier de rouble d'argent. A ce moment, le Rabbin comprit qu'il ne pouvait plus se contenter de repousser ces avances importunes, et décida qu'il lui fallait maintenant rendre visite au *Baal Chem Tov* en compagnie de son embarrassant concitoyen. Le *Baal Chem Tov* demanda: «*Ce chef de famille est-il un homme qui craint D-ieu?*» «*Oui*», répondit le Rabbin. «*Dans ce cas*», dit le *Baal Chem Tov*, «*c'est un bon mariage.*» Sur ces mots, il prit un foulard que chacune des parties saisit à son tour pour signifier son accord, conformément à la coutume. Puis il leur dit «*Mazal Tov*» et leur donna ses bénédictions pour le voyage de retour. Après leur départ, le *Baal Chem Tov* se tourna vers le *Rav* de *Skole* qui avait assisté à la scène et déclara: «*Le Monde de la raillerie peut faire un bon marieur.*» Déconcerté par ces mystérieuses paroles et désireux de comprendre ce à quoi le *Tsaddik* avait fait allusion, le *Rav* de *Skole* décida d'aller trouver le Rabbin de passage pour connaître le fond de l'affaire. Le Rabbin mis au courant de commentaire du *Baal Chem Tov*, fut saisi de crainte et d'admiration mêlées et s'exclama: «*Maintenant, je comprends où j'étais!*» Puis il entreprit de raconter ce rêve au *Rav* de *Skole*: il faisait la tournée des villages environnant sa ville, selon un usage très répandu à l'époque, pour collecter des dons en nature des paysans Juifs. En traversant l'un de ces villages, il s'arrêta à la porte de derrière d'une Synagogue dans laquelle une assemblée d'hommes instruits de tous âges était absorbée dans une discussion savante. Il prêta l'oreille et lui sembla que le point de *Talmud* qui semblait leur donner tant de film à retordre, était en réalité d'une simplicité totale. Il proposa une explication aux jeunes gens à côté desquels il se trouvait; ceux-ci la transmise à leurs aînés et ainsi de suite jusqu'aux vulnérables sages qui occupaient les places d'honneur au premier rang. Ces dernières s'approchèrent de lui, le scrutèrent et l'un d'eux dit: «*Est-ce là l'ignorant qui se mêle d'une discussion sérieuse?*» Le Rabbin quitta la Synagogue sur-le-champ et déclara à son cocher: «*Nous n'avons rien à faire ici, c'est clair. Partons.*» A l'étape suivante, le Rabbin se rendit à la Synagogue où il vécut en rêve, pour la seconde fois, un épisode similaire. Dans un troisième village, la même scène se reproduisit à cela près que cette fois, le doyen des sages s'approcha de lui et le regarda droit dans les yeux avant de dire à ses confrères: «*Et cet ignare s'obstine à refuser de marier son fils à la fille de ce maître de maison!*» Le Rabbin s'était réveillé fort troublé de ce rêve et avait décidé de partir sur-le-champ voir le *Baal Chem Tov*. Et lorsque le *Rav* de *Skole* lui avait rapporté les paroles pleines de sens du *Rebbe*, il avait compris que le Ciel avait ordonné qu'il soit plongé dans la moquerie et le fantasque du Monde des rêves afin qu'il consente à ce *Chidoukh*, car ce mariage avait été projeté dans les sphères célestes.

PERLE

Il est écrit: «***Je*** (*Eliézer*) ***dis à mon maître: 'Peut-être*** (*Oulaï* אֻלַי) ***la jeune fille ne voudra pas me suivre?'***» (Béréchit 24, 39). **Rachi** commente: «*Le mot Oulaï* אֻלַי (peut-être) *est écrit ici sans Vav, de sorte qu'on peut le lire: Elaï* אֵלַי (vers moi). *Eliézer avait une fille, et il cherchait à amener Abraham à lui dire que sa fille épouse Its'hak. Abraham lui dit alors: 'Mon fils est béni et toi, tu es maudit. Or, le maudit ne peut s'unir au béni!'*» [voir **Béréchit Rabba 59**]. On pose fréquemment la question: Pourquoi *Eliézer* n'a-t-il pas proposé sa fille en mariage dès le début lorsqu'*Abraham* l'a envoyé chercher une épouse pour *Its'hak* mais seulement à présent, lorsqu'il raconte à *Lavan* son échange de propos avec son maître? Également, au début du chapitre, quand *Abraham* donne ses instructions à *Eliézer*, et que celui-ci répond (verset 5): «… ***Peut-être*** אוּלַי (*Oulaï*) *la femme ne voudra-t-elle pas me suivre…*», l'orthographe de *Oulaï* paraît dans la forme pleine, qui ne peut pas être lue comme *Elaï*. Ce n'est que plus tard, quand *Eliézer* répétera ces mêmes instructions devant la famille de *Rivka*, qu'apparaîtra sa forme abrégée. Pourquoi l'allusion ne figure-t-elle que dans la version «répétée» des paroles d'*Abraham*, et non dans la première? Deux réponses: **1)** Le *Rabbi* de *Kotsk* répond: Au début, lorsqu'*Eliézer* a pensé à sa fille pour *Its'hak*, il n'a pas senti que son intérêt personnel lui faisait dire: «*Peut-être la jeune fille ne voudra pas me suivre?*». En revanche, maintenant qu'il a réussi sa mission, il a commencé à sentir que son intérêt personnel l'a incité à dire: «*Peut-être* (*Oulaï*, écrit *Elaï*) *la jeune fille ne voudra pas me suivre?*». Quand *Eliézer* se trouvait auprès d'*Abraham*, il était influencé par sa sainteté et loin de tout intérêt personnel. Cependant, à présent qu'il s'est éloigné d'*Abraham*, la tendance à rechercher un avantage pour lui-même est née en lui.» **2)** Au début, *Eliézer* croyait que les membres de la famille d'*Abraham* étaient des gens dignes et de valeur. Il n'osa donc même pas prétendre à avoir *Its'hak* pour gendre. Mais en voyant les membres de la famille d'*Abraham* il se prit à penser: «*Si c'est pour être un 'Rav' du genre de Lavan, je le suis moi aussi*» [**Pardès Yossef**].

לעילוי נשמת

Josiane Esther Soria Bat Sim'ha Sarah Bat Nouna Yaacov Ben Lisa Léonie Dabia Bat Julie Débora